

UNE ETUDE DES PREMIERES OEUVRES

DE

PAUL BOURGET

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF ATLANTA UNIVERSITY

IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR

THE DEGREE OF MASTER OF ARTS

BY

EVELYN WYNONA MOORE

DEPARTMENT OF FRENCH

ATLANTA, GEORGIA

JUNE, 1945

R-111

P45

UNE ETUDE DES PREMIERES OEUVRES

DE

PAUL BOURGET

UNE THESE

SOUMISE A LA FACULTE DE L'UNIVERSITE D'ATLANTA

EN EXECUTION PARTIELLE DES EXIGENCES POUR

LE GRADE UNIVERSITAIRE DE MAITRE-ES-ARTS

PAR

EVELYN WYNONA MOORE

LE DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

ATLANTA, GEORGIA

MAI, 1945

AVANT-PROPOS

Il y a tant de gens qui ne connaissent que le doctrinaire chez Paul Bourget. Ce n'est pas que les premières oeuvres de cet académicien aient été moins applaudies que les romans d'idées qu'il a écrits pendant la seconde partie de sa carrière. C'est que dans un monde qui s'occupe tellement des problèmes sociaux de l'heure présente, nous autres lecteurs ne nous intéressons pas beaucoup aux analyses des passions de l'amour raffiné et à la psychologie du coeur humain.

Avant qu'il soit devenu le prédicateur des idées sociales et politiques, Paul Bourget s'est occupé uniquement de la contemplation de l'âme et de l'émotion spirituelle, intellectuelle et logique de la société de son siècle. L'oeuvre qui sort de cette période de sa carrière est l'oeuvre qui sera considérée dans cette étude.

Je tiens à remercier tout particulièrement mon professeur, le Dr. E. A. Jones, qui a dirigé la thèse, Mrs. G. W. Barksdale, de la Bibliothèque de l'Université d'Atlanta, qui a obtenu les livres nécessaires pour l'étude, et mes amis, le Dr. N. P. Tillman et M. Paul Richiez, qui m'ont donné tant d'aide et d'encouragement.

TABLE DES MATIERES

	Page
AVANT-PROPOS	11
INTRODUCTION	1
Le rang de Bourget comme romancier	1
Les deux parties de sa vie	2
Le but et l'étendu de cette étude	3
Chapitre	
I. L'HOMME	5
Sa naissance et son hérédité	5
Son enfance et ses études	6
Les incertitudes de l'adolescence	7
Le goût d'écrire	10
Le poète	10
Le critique	12
II. ROMANCIER MONDAIN	14
Le besoin d'être romancier	14
La constitution de son esthétique	15
Le choix de la forme	17
La préparation du romancier	18
Les premiers romans	20
La société contemporaine	22
Critiques	22
III. LE PSYCHOLOGUE ET LE MORALISTE	28
La gravité du "romancier mondain"	28
Sa curiosité de la vie intérieure	29
La vigueur de son esprit	30
Sa sensibilité	30
Son analyse psychologique des personnages	31
La critique confessionnelle	33
La responsabilité de l'écrivain	33
Les jugements de Bourget sur le siècle	34
La doctrine de la "pitié"	37
CONCLUSION	39
BIBLIOGRAPHIE	42

INTRODUCTION

Parmi les écrivains qui ont enrichi le genre du roman dans la littérature française, il faut placer au premier rang le nom de Paul Bourget. Ce beau "gentilhomme de lettres" dont la carrière comprend plus d'un demi-siècle a construit une oeuvre si riche, si abondante, si vaste, si imprégnée d'idées, qu'on lui a accordé le titre de l'artiste le plus conscient de notre temps.¹

Si l'on cherche à quelle place il faut ranger Bourget parmi les romanciers de son siècle, il est difficile de lui en assigner une bien précise. On peut le rattacher à diverses écoles, sans qu'il ait appartenu à aucune. Il y a à peu près de tout en lui. Il est naturaliste par son esprit scientifique: profondément influencé par les théories déterministes de Taine et de Renan, il a voulu que chacun de ses romans fût une expérience sur la vie, une observation clinique plutôt qu'une invention de l'imagination. Il est réaliste par le soin minutieux qu'il met à construire son oeuvre, et à noter les conditions exactes au milieu desquelles se développent les caractères qu'il peint. Il est romantique par les besoins instinctifs d'un spiritualisme, entretenu par un sens poétique qui le portait à façonner le monde extérieur à son image, rapportant tout à son "moi". Il est psychologue par son goût pour l'analyse des sentiments indéfinissables qui se cachent

¹Victor Giraud, Paul Bourget, Paris, Bloud et Gay, 1934, , p. 65.

dans les replis les plus profonds de l'âme. Il est moraliste par ses convictions religieuses: il a fait de la religion catholique non seulement "un guide spirituel pour les besoins de l'âme", mais encore "un étai pour toutes ses opinions."¹

L'oeuvre de Paul Bourget est considérable et variée. Avec son art de conteur, son don de l'observation psychologique, sa finesse littéraire, et enfin, sa vocation de philosophe et de moraliste, il s'est essayé dans tous les genres. Poésie, critique, romans, nouvelles, notes de voyage, théâtre, tout lui a été un prétexte à penser et à traduire les vicissitudes de sa pensée.

On peut diviser impunément l'oeuvre de ce grand travailleur en deux parties. Toute la première partie de l'oeuvre de Bourget appartient à la psychologie mondaine (1886-1900). Dans ses premiers romans nous voyons l'auteur comme romancier mondain et moraliste de salon. Peintre habile de tous les raffinements du coeur, arbitre des cas de conscience amoureux, M. Bourget réintroduit en pleine époque naturaliste le roman d'analyse. Avec une sincérité admirable il nous fait connaître toute une époque avec ses coutumes, ses préjugés, ses snobismes. Il excelle surtout à décrire, jusque dans ses plus obscures symptômes, la "névrose" de cette fin de siècle.

La seconde partie de l'oeuvre commence avec le roman, L'Etape, en 1902. Le romancier mondain devient l'apôtre et théoricien de la conservation sociale; le moraliste de salon

¹Albert Feuillerat, Paul Bourget, Paris, Plon, 1936, p. 377.

devient le défenseur ardent de la famille, de l'autel, de la tradition. Dès lors, chacun de ses romans est l'exposé d'une doctrine utile au point de vue social et moral. Désormais, il s'interdit l'art pour l'art et la science pour la science. Il renverse les murs de la prison déterministe construite par Taine et ses disciples pour s'occuper de la responsabilité et du devoir du philosophe et de l'écrivain. Une fois lancé dans l'action sociale, il est devenu l'oracle d'un parti énergique qui rêve de transformer de fond en comble l'organisation de la France.

Les attitudes mentales du dilettante esthétique de 1886 ont subi presque une transformation complète. Mais le profond psychologue des sentiments et des passions, l'analyste pénétrant et subtil des idées, le moraliste délicat et parfois austère, l'artiste à la fois ingénieux et puissant-tous ces personnages qui enseignent la morale avec tant de talent et tant de bonne foi au public de 1902, se sont donnés rendez-vous dans les premières oeuvres de M. Bourget.

Dans cette étude nous entreprenons la tâche de peindre quelques images claires de la formation de cet intellectuel si conscient, si volontaire. Comment ce "connaisseur d'âmes" peut-il analyser si bien ce "mal du siècle" qui a exaspéré tous les docteurs en psychologie? Quels tableaux peint-il de la société contemporaine? Quels sont ses jugements moraux sur cette société si élégante et superficielle?

Un coup d'oeil sur toutes les oeuvres avant L'Etape nous montrera les "recherches anxieuses" de Bourget sur les

principaux états d'âme qui dominaient la conscience française de 1880 à 1900: le pessimisme, le dilettantisme, le cosmopolitisme, le religion et la science.

Il est impossible de tout dire sur Paul Bourget, même si on ne considère que ses premières oeuvres. Qui pourrait deviner, par exemple, que Le Disciple et Crime d'amour sont sortis de la même plume? Pour connaître à fond la gamme des sentiments éprouvés par Bourget il faudrait un summum de pénétration joint à une incomparable ferveur, deux qualités difficiles à concilier. Nous n'essaierons pas d'analyser ces oeuvres en détail. Car l'explication d'une oeuvre comme l'auteur l'a conçue, c'est l'oeuvre elle-même et elle seule. Nous nous bornerons donc à tenter de dégager quelques faits, à esquisser quelques images, à tracer quelques sentiers dans cette immense et magnifique forêt qui est l'esprit de Paul Bourget.

CHAPITRE I

L'HOMME

Charles-Joseph-Paul Bourget est né à Amiens le 2 septembre 1852. Il était le fils de Justin Bourget et d'Anne-Adèle Valentin. Dans une lettre autobiographique, publiée en tête d'Extraits Choisis de ses oeuvres rédigés par Alphonse Van Daell (Boston, 1894), Paul Bourget a signalé lui-même les éléments hétérogènes de son hérédité:

Je suis né, nous dit le futur romancier, d'une famille qui me semble représenter assez bien quelques-unes des conditions de la bourgeoisie française contemporaine. Mon père était un fonctionnaire de l'Etat et le fils d'un ingénieur civil, lui-même fils d'un cultivateur de campagne. Les uns et les autres venaient d'une province du centre de la France ... Du côté de ma mère je me rattache à une famille lorraine venue d'Alsace il n'y a pas cent ans et auparavant d'Outre-Rhin. Cette hérédité complexe a quelquefois ses avantages. J'en ai surtout senti les défauts, je veux dire l'extrême difficulté à mettre d'accord des tendances trop contrastées. Il y a toujours eu en moi un philosophe et un poète teinté de germanisme en train de se débattre contre un analyste de la pure et lucide tradition latine. Peut-être ai-je dû à la coexistence de deux formes d'esprit si opposées ce goût d'une culture complexe et cosmopolite, dont la trace se trouve dans tant de mes pages.¹

On voit donc que ce sont de fortes générations de robustes travailleurs qui ont transmis à l'écrivain son fond solide de santé et de gravité morale, ses laborieuses habitudes de raison

¹Paul Bourget, Lettre autobiographique, reproduit par V. Giraud, op. cit., Appendice I, pp. 190-191. Dans la suite toute référence à cette lettre sera Lettre autobiographique.

analytique et positive. De sa mère, qu'il a perdue pendant son enfance, il a hérité son imagination constructive, son inquiétude morale et religieuse, et, enfin, sa douce sensibilité rêveuse et triste qu'on remarque surtout dans le beau sonnet, Aveux, Mortuae.¹

Fils d'un universitaire distingué, Bourget fut élevé dans un milieu très cultivé où l'on respectait l'indépendance de l'esprit.² Mais à cause du métier de son père, — il était professeur de mathématiques, — l'enfant fit ses premières études à travers une série de villes. Baptisé à Amiens, il commence à lire à Strasbourg, pour faire ses premières études à Clermont en Auvergne et les achever à Paris.³

C'était un précoce. Dès l'âge de cinq ou six ans, il lisait Shakespeare et Walter Scott; les chroniques de la Guerre des Deux Roses le ravissaient.⁴ Dans les deux lycées où il avait passé la première partie de sa jeunesse, à Clermont d'abord, puis à Paris, il fut un excellent élève. Au Concours général de 1870 du Lycée Louis-le-Grand, il obtint le second prix d'honneur en discours latin.⁵

Pendant ces années d'études Paul Bourget ne connaît guère la discipline dans ses lectures:

La surveillance de nos lectures (dans les lycées), nous

¹Oeuvres de Paul Bourget, Poesies, Paris, éd. Lemerre, 1876-1882, p. 292.

²Feuillerat, op. cit., p. 4.

³Lettre autobiographique, p. 191.

⁴Giraud, op. cit., p. 19.

⁵Feuillerat, op. cit., p. 18.

dit-il, était si superficielle que nous vivions dans la familiarité des ouvrages les plus difficiles à bien comprendre pour de très jeunes intelligences. A quinze ans, mes camarades et moi nous savions par coeur les deux volumes de vers d'Alfred de Musset, nous avions dévoré tous les romans de Balzac et ceux de Stendahl, Madame Bovary et les Fleurs du mal.¹

Si nous y joignons l'influence de Taine et de Renan, et plus tard celui de Barbey d'Aurevilly et surtout de Goethe, nous aurons un tableau complet des inspireurs principaux de cette jeune pensée.

Comme bien d'autres jeunes gens de sa génération - génération consecutive à la défaite de 1870 - Paul Bourget a subi les dangers qui devaient résulter de ces lectures: le "désenchantement de la vie, le "déséquilibre intérieur des esprits naïfs,"² la foi absolue à la science et la croyance au "dogme de la nécessité" (le "credo" célèbre d'Hippolyte Taine),³ et, la perte de la foi à la religion catholique.

Pour ma part, écrit à ce propos M. Bourget, et dominé que j'étais par cette imagination qui sans doute me vendait les analyses des maîtres trop vivantes, je commençai d'entrer dans une sorte de déssarroi aussi insupportable qu'indéfinissable. Ma personnalité véritable sembla s'évanouir pour moi et se disperser dans celles des auteurs que je m'étais assimilés si voracement. Qui étais-je? Qu'aimais-je?⁴

Le jeune homme est pris d'une incertitude terrible.

¹Lettre autobiographique, p. 194.

²Ibid.

³"L'Echéance", Drames de famille, Paris, Plon, 1898, pp. 3-5.

⁴Lettre autobiographique, pp. 194-195

Jusque-là il avait été très pieux. Maintenant cet esprit de critique qui est né de son malaise intellectuel et avec lequel il dévoilait les faiblesses de ses maîtres, il ne pouvait pas s'empêcher de l'appliquer aux gens pieux. Il comparait les dévotés qu'il rencontrait dans l'entourage de sa famille, - c'étaient des "âmes simples, souvent ineultes," - à ses professeurs "dont les discours répandaient un tel parfum de savoir." De là à mettre en doute la valeur intellectuelle du catholicisme, "il n'y avait qu'un pas, vite franchi par un garçon qui avait, ancrée en lui, l'idolâtrie de l'intelligence."¹ La crise morale que Bourget a subie pendant cette période est décrite dans certaines lignes d'un de ses personnages, "le disciple:"

Un esprit de doute grandissait en moi sur la valeur intellectuelle des croyances catholiques. Cette défiance fut alimentée par une espèce d'ambition naïve qui me faisait souhaiter avec une ardeur incroyable d'être aussi intelligent que les plus intelligents, de ne pas végéter parmi ceux du second ordre²

La guerre de 1870 vint surprendre Bourget dans ces dispositions d'esprit et d'âme. Cet événement fut une grande émotion pour toute la jeunesse française. Du grand "vide" éprouvé par les jeunes gens après la guerre Alfred de Musset écrit:

¹ Feuillerat, op. cit., p. 14.

² Le Disciple, Paris, Plon, 1889, p. 99.

Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux jeunes gens: derrière eux un passé à jamais détruit, s'agitant encore sous ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'avenir; et entre ces deux mondes ... quelque chose de semblable à l'océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flattant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur; le siècle présent, en un mot, qui sépare le passé de l'avenir, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas qu'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris.¹

Dans ses Recommencements (Pendant la Bataille) Bourget nous dit que ce furent "les heures les plus cruelles de sa jeunesse, celles où il eut, adolescent, presque enfant, - il n'avait pas dix-huit ans, - une trop précoce révélation de la férocité de la vie ... "2

Le souvenir de ces sombres jours réparaît toujours dans les oeuvres de Bourget. Analyser le malaise moral et social que la guerre de 1870 avait tant augmenté, et trouver un remède à la curieuse maladie qui étouffait sa génération vont être les deux problèmes principaux dont le futur psychologue s'occupera pendant la première partie de sa carrière littéraire.

Parmi cet ébranlement moral il fallait vivre; il fallait trouver un emploi utile. Mais que faire? Où aller? Le jeune "déraciné" cherchait sa voie avec inquiétude.

Nous le voyons en 1872 passer brillamment une licence, puis suivre assidûment un cours de philologie grecque à l'Ecole des

¹Alfred de Musset, La Confession d'un enfant du siècle, Paris, Lemerre, 1836, 1^{re} partie, chap. II, pp. 9-10.

²"Pendant la Bataille," Recommencements, Paris, Plon, 1895, p. 249.

Hautes-Etudes, puis commencer des études de médecine.

Devenu, enfin, un "professeur libre", il fréquente à ses heures de liberté les jeunes cénacles, collabore à leurs recueils, la Renaissance, la République des Lettres, la Vie littéraire.¹

Le goût d'écrire s'était éveillé en Bourget dès le bas âge. A six ans, il commençait un "grand ouvrage qui devait renfermer un tableau complet des bêtes d'Auvergne et l'histoire de ses promenades à leur recherche."² Né écrivain et écrivain d'imagination, il n'aimait point le métier de professeur. Mais il faut vivre pendant qu'on apprend son métier d'écrivain. "Je voulais composer des romans, nous dit-il, et je n'avais rien observé; des vers, et je n'avais rien senti."³

Ainsi le jeune "artiste" se lança dans une vie très artificielle et toute livresque. Avec bien d'autres jeunes ambitieux il s'occupe uniquement de la conquête de la renommée. Ils étaient toujours plus préoccupés - ces jeunes écrivains - d'analyse que de style, et de psychologie que d'esthétique. Cependant, Bourget écrivait. C'est comme poète qu'il fait son début dans le monde.

Ce n'est pas un très grand poète que cet ingénu qui jaillit dans les Nostalgiques.⁴ Mais c'est un artiste qui a étudié, un

¹Giraud, op. cit., p. 28.

²Lettre autobiographique, p. 192.

³"L'Echéance", Drames de Famille, p. 13.

⁴Quelques pièces des Nostalgiques ont paru dans la Revue des Deux Mondes du 15 décembre 1894. D'autres sonnets du même recueil ont été publiés dans la Nouvelle Revue du février 1887.

technicien qui sait bien construire un vers. Les trois livres de poésie qu'il publia (la Vie Inquiète, 1875; Edel, 1878; les Aveux, 1882) ne révèlent ni inspiration originale ni don d'expression.¹ Mais c'est un fin, un subtil et joli poète qui avec son goût naturel de la douleur sait traduire bien la tristesse pensive qui accompagnait la "curieuse maladie" dont souffrait son éloquente génération.

Il faut dire que les vers de M. Bourget n'ont pas eu un très grand succès. Avec son honnêteté coutumière, le jeune poète perçoit sa médiocrité et elle le tortue:

Etant donné les vices d'esprit dont je souffrais déjà, elle me fut si continûment funeste qu'en 1880, c'est-à-dire tout voisin de ma trentième année, j'en étais encore à me demander quelle formule de poème ou de roman devait être adoptée. L'espèce du conte parisien que j'ai intitulé Edel traduit d'une manière assez exacte cette crise d'où j'allais sortir, éveillé précisément par l'insuccès absolu de cette tentative ...¹

Arrivé à trente ans sans avoir rien fait dont il soit satisfait ou qui réponde à son désir, il veut, vis-à-vis de lui-même et des autres, décharger sa responsabilité:

Voyant en effet l'âge venir et ma destinée littéraire si incertaine, j'éprouvai à cette époque un accès d'irré-médiable désespoir, et je me mis à chercher la cause ou les causes de cet avortement constant de mes efforts, depuis déjà dix années que je m'appliquais à écrire. Cette cause, je crus la trouver, - où elle était en effet, - dans cette sorte d'intoxication littéraire qui m'avait empêché de vivre ma vie à moi, de me façonner des goûts à moi, de

¹Lettre autobiographique, p. 196.

sentir par moi-même enfin. Réfléchissant à ce fait, il me sembla que mon mal ne m'était point particulier. Je reconnus que beaucoup de mes contemporains, troublés du même trouble, avaient pareillement demandés aux livres d'être des éducateurs de leur sensibilité. Obligé d'avouer que cette façon de comprendre des Lettres était le principe de bien des misères, j'y aperçus pourtant autre chose qu'un caprice ou qu'une déformation ... Les auteurs qui dominaient la pensée moderne étaient tous "des hommes de ce temps," avec toutes les passions, toutes les joies et toutes les douleurs des hommes de ce temps. Derrière leur oeuvre, qu'y avait-il sinon l'époque tout entière? J'entrevis la possibilité de dégager la Vie de cet amas de littérature, et j'entrepris d'esquisser un portrait moral de ma génération à travers les livres dont, j'avais été le plus profondément touché. Les Essais et les Nouveaux Essais de psychologie contemporaine ont été composés avec cette idée.¹

C'est de son désir de justification et de son désespoir, qu'est née une des meilleures oeuvres de Paul Bourget. Pour marcher progressivement vers la vie, il se fait critique. Il dirige son enquête sur ceux dont l'influence lui paraissait décisive à l'heure qu'il écrivait. Renan et Taine, Flaubert et Stendhal, Baudelaire et Dumas fils, Leconte de Lisle et les Goncourts étaient parmi les auteurs qui avaient eu "une influence si profonde," qui avaient correspondu à des besoins de l'âme française et qui avaient favorisé une sensibilité spéciale.

Dans une critique sur les Essais M. Henry Bordeaux écrit:

Comme les vins dont le temps accroît la force et le parfum, ils (les Essais) ont utilisé la durée, et l'on goûte à les lire, en même temps qu'une confiance nouvelle dans leur analyse, cette même ivresse intellectuelle qui jadis nous était si douce à savourer ... En nous présentant "les états d'âme" éprouvés par quelques écrivains de notre temps et ressentis sous leur influence par la génération qui les suivait, M. Bourget immobilise l'attitude de toute

¹Ibid., pp. 197-198.

une époque devant ces éternels sujets de la méditation; la vie, l'amour, la nature, le bonheur et la mort.¹

Paul Bourget, critique, est essentiellement un psychologue. C'est, en effet, grâce à son don d'analyse psychologique que les Essais ont eu tant de succès. Maintenant, le jeune critique commence à travailler avec le principe, emprunté à Taine, que "la littérature est une psychologie vivante." Désormais, ce sont le psychologue et le philosophe qui tiendront la plume. Son esprit d'analyse, sa finesse de pénétration et de divination morale seront les pièces maîtresses du génie de Paul Bourget comme romancier.

¹Henry Bordeaux, Les Ecrivains et le Moeurs, Paris, A. Fontemoing, 1900, pp. 166-170.

CHAPITRE II

ROMANCIER MONDAIN

Quiconque fait choix du métier d'auteur, si ce n'est par l'effet d'une vanité niaise entre toutes, c'est qu'il espère y trouver le moyen de satisfaire un besoin de son esprit. On veut prolonger ses rêves et les préciser en les exprimant, on veut soulager sa souffrance en la confessant, répandre ses idées, conseiller, consoler, avertir: on devient poète, romancier, moraliste¹

Après la publication des Essais Paul Bourget goûta l'estime du public et même celle de ses anciens maîtres.

Ces deux volumes (des Essais) furent mieux accueillis du public que je ne l'avais espéré. Mes amis, entre autres M. Taine, dont l'opinion avait pour moi tant de prix m'engageaient à les continuer.²

Emporté par son premier succès le jeune écrivain se demandait s'il voulait continuer sa carrière comme critique. Sa "raison le portait à écouter" ses maîtres, mais il nous dit:

D'autre part, un instinct, que je ne pouvais pas dominer, me poussait à d'autres tentatives. Ce qui m'avait intéressé dans cette série d'essais, ç'avait été non pas les écrivains eux-mêmes, mais les états de l'âme manifestés par ces écrivains ... Il m'est impossible de m'intéresser à quelqu'un, sans me figurer, avec une intensité presque égale à celle de mes souvenirs personnels, ses façons de sentir, ses goûts, et ses dégoûts, ses plaisirs et ses chagrins ... C'est ce don pourtant qui me semble avoir fait de moi un écrivain.³

¹René Doumic, *Ecrivains d'aujourd'hui*, Paris, Perrin et cie, 1899, p. 5.

²Lettre autobiographique, p. 198.

³*Ibid.*, pp. 193-198.

Quand on est doué à la fois d'une intelligence et d'une volonté virile, ainsi que d'une sensibilité excessive, quand on a une extrême gentillesse de façon et beaucoup d'esprit, quand on est un mélange de naturel et de raffinement, de réflexion et de sincérité, d'enthousiasme et d'ironie, quand on est artiste et même poète, et, quand on est hanté du désir de créer de la vie avec des mots, de faire lever et marcher devant "les yeux de son âme" des êtres fictifs, et pourtant réels et vivants - on est évidemment comme prédestiné à écrire ou des tragédies, ou des romans.

Réfléchir et dissenter sur les oeuvres d'autrui devient donc le métier général de M. Bourget tandis que peindre les mœurs et se faire l'historien des idées de son siècle devient son métier particulier.

Par nature un travailleur extrêmement consciencieux, le nouveau romancier se met d'abord à se constituer une esthétique. Pour le critique des Essais, l'art était "l'expression frémissante de nos manières de goûter la vie amèrement ou doucement."¹ D'autre part, pour le poète des Aveux, l'art n'était rien sans l'âme.

Les faits ne sont rien par l'âme et pour l'âme, - écrit l'auteur de la Physiologie de l'Amour Moderne, - la pensée est à la littérature ce que la lumière est à la peinture.²

Quelle espèce de roman fallait-il choisir donc? A cette

¹Bordeaux, op. cit., p. 170.

²Physiologie de l'Amour moderne, Paris, Plon, 1891, p. 390.

époque le roman réaliste était en plein triomphe. M. Bourget avait longuement médité sur la nature de ce genre. Il avait étudié soigneusement ses grands prédécesseurs: Stendhal, Constant, Flaubert, Balzac, Mérimée et l'Américain Henry James. Chez Stendhal il admirait l'acuité de l'esprit d'analyse. Chez Constant il admirait la forme. Mais c'est l'auteur de la Comédie Humaine qui lui a inspiré le désir de donner au roman psychologique une portée sociale.¹

Cependant, le roman réaliste ne remplissait pas tous les besoins de la nature du jeune psychologue. Nous sommes assez instruits des manifestations extérieures de l'activité humaine, mais ce n'est que la surface; qu'y a-t-il par déla? Derrière cet homme qui fait des affaires, élève une famille, tient un rang dans la société, quelle personne morale se cache? Quels sont ses espoirs, ses illusions? Sous quelle forme lui apparaît le devoir? Quelle est sa notion du bien et du mal? Quels mobiles déterminent ses actions? C'est la vie intérieure qui gouverne la personnalité entière des êtres humains.

Avant tout psychologue, et par-dessus tous ses modèles du dix-neuvième siècle, Paul Bourget voulait rejoindre "l'époque classique qui eut la même passion pour les idées générales et pour l'analyse psychologique."²

Les lois imposés au romancier, écrit-il en tête du roman, Cruelle Enigme, par les diverses esthétiques se ramènent en définitive à une seule: donner une impression

¹Meuillierat, op. cit., p. 392.

²Ibid.

personnelle de la vie.¹

Le jeune philosophe rêvait d'un art qui sût respecter à la fois la réalité et la moralité. Dès 1873 dans un article qu'il publiait sur "le Roman réaliste et le Roman piétiste,"² on voit sa condamnation de ces deux formes, l'une au nom de la vérité morale, l'autre au nom de la vérité artistique.

Un roman d'analyse qui soit en même temps une oeuvre morale et une oeuvre d'art: telle est la conception que M. Bourget, le plus conscient et le plus volontaire peut-être des artistes de notre temps, s'est délibérément formée de son oeuvre de romancier.³

Ainsi en plein triomphe du roman de moeurs, Paul Bourget avec son premier roman, Cruelle Enigme, a remis en faveur une forme de roman qui est vraiment dans la tradition française: le roman d'analyse.⁴ Il a rajeuni le réalisme en faisant rentrer dans l'étude de la réalité l'étude de l'âme.

Après la publication de son second roman, Crime d'amour, M. Bourget était désormais consacré et classé comme romancier. Pourquoi cet ingénu réussit-il si facilement? Comment a-t-il réalisé sa conception d'art? A-t-il bien combiné la psychologie, la réalité, la morale et l'art? Comment explique-t-on cette maturité de pensée et de talent dans l'oeuvre d'un romancier

¹Cruelle Enigme, Paris, Plon, 1885, voir Dédicace.

²"Le Roman réaliste et le roman piétiste", Revue de Deux Mondes, juillet, 1873, p. 321.

³Giraud, op. cit., p. 65.

⁴Voir les chefs-d'oeuvre qui appartiennent au même genre: La Princesse de Clèves, Manon, Lescaut, René, Adolphe.

nouveau-né?

M. Bourget n'a pas été en vain critique. Afin de pénétrer le secret de l'âme contemporaine, il s'est d'abord renseigné dans les livres, puis dans les voyages, et, enfin dans "le monde."

"C'est un métier, a dit La Bruyère, de faire un livre comme de faire une pendule." C'est un métier que l'auteur d'André Cornélis a étudié à fond dans les oeuvres d'autrui avant de débiter.

Il en possède tous les procédés, nous dit M. Giraud, il s'en est assimilé tous les secrets. Et d'abord, le plus difficile de tous peut-être, et le plus précieux, la composition ... M. Bourget compose un roman comme Bruntièr composait un article ou une conférence, avec la même sûreté, avec la même souci de la subordination des détails à l'ensemble, avec le même sens des "correspondances," bref, avec la même maîtrise et la même perfection.¹

L'auteur de Mensonges ne voulait jamais tomber dans l'erreur.

L'art littéraire, a-t-il écrit, tient tout entier dans cette ligne de Fénelon: "Ne se servir de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité." Travailler à bien penser, c'est donc le principe de l'esthétique autant que de la morale.²

A travers ses lectures M. Bourget conçoit qu'un des traits de l'âme de la société contemporaine était le cosmopolitisme.

¹Giraud, op. cit., pp. 65-66.

²Revue Hebdomadaire, 18 juillet, 1914, p. 321.

Par conséquent, il s'est mis à voyager. Pas content des impressions sans profondeur du touriste, il a fait de longs séjours en Angleterre, en Ecosse, en Italie, en Espagne.¹

Quatre volumes représentent la littérature de voyage du romancier: des Etudes Anglaises et Fantaisies qui datent de 1880 à 1885; les Sensations d'Italie, qui sont de 1890-1891; et les Notes sur l'Amérique, publiées définitivement sous le titre, Outre-Mer, qui sont de 1893-1894.

Les voyages multipliés et la fréquentation de nouveaux milieux ont élargi considérablement l'expérience de M. Bourget. Ils ont fourni à son observation de romancier et de nouvelliste la matière d'un très grand nombre de descriptions nouvelles, de curieux détails de mœurs, de piquantes ou originales figures. Les jolis volumes qui décrivent ces voyages trahissent bien la richesse de l'observation et la connaissance à fond de "Tout-Europe" de l'auteur.

Mais les voyages ne satisfont qu'une vaine curiosité. "Plus je vis l'étranger, plus j'aimai ma patrie," dit M. Bourget.² D'ailleurs, le cosmopolitisme offre un très grave danger. Il "déracine" quelquefois l'âme qu'il séduit. Il peut être une des formes du dilettantisme et de la décadence qui ont toujours une tendance à "désorienter" les jeunes âmes.³ Pour un psychologue et un moraliste les voyages ne sont qu'un moyen d'investigation.

¹Doumic, op. cit., pp. 7-8.

²Cosmopolis, Paris, Plon, 1893, voir Dédicace.

³Voir Une Idylle Tragique et la Terre Promise.

La vérité humaine, écrit M. Doumic, ne se rencontre guère ni dans les sleeping cars ni dans les salons. Il n'est que de se cantonner dans le coin de vie où la destinée nous a placés et de regarder en soi.¹

Pour s'instruire donc dans la vraie science de l'homme, Paul Bourget s'est forcé à aller dans "le monde". "Il s'est condamné à la conversation des hommes de clubs et des hommes de sport; il a confessé des dames"²

A ce qu'il trouve pendant sa fréquentation de la vie mondaine, M. Bourget ajoute sa propre complexion intellectuelle, la trempe de son esprit, sa sensibilité. Les images qu'il trace dans ses premiers romans sont une sorte de "musée psychologique du monde moderne."³

Chronologiquement les romans considérés dans cette étude ont aparu dans l'ordre suivant: Cruelle Enigme (1885), Un Crime d'amour (1886), André Cornelis (1887), Mensonges (1887), Le Disciple (1889), Un Coeur de Femme (1890), Physiologie de l'amour moderne (1891), La Terre Promise (1892), Cosmopolis (1893), Une Idylle tragique (1896), La Duchesse bleue (1898), Le Fantôme (1899).

L'intrigue de ces premiers romans est basée presque toujours sur le même thème. C'est toujours le problème de la lutte entre l'idéal et le réel - le sublime et la chair. C'est toujours l'analyse aiguë des passions coupables qui en forme le fond commun, et ce sont parfois les mêmes personnages qui y

¹Doumic, op. cit., p. 9.

²Ibid., p. 8.

³Fay, op. cit., p. 118.

paraissent.

En 1889, nous voyons l'apparition du livre qui a fait époque: Le Disciple. C'est du Disciple que date la véritable prise de possession publique pour le romancier. Ce livre révélait chez l'auteur de plus vastes préoccupations. Esprit grave et sérieux, M. Bourget se penchait sur le problème essentiel que pose la vie de l'homme. Il y exprime toutes ses inquiétudes métaphysiques sur des questions morales, religieuses et sociales. Les sentiments qu'on trouve dans Le Disciple sont des signes avant-coureurs des doctrines que l'auteur va adopter pendant la seconde partie de sa carrière.

Dans les romans qui suivent Le Disciple, la composition est peut-être plus forte, la maîtrise d'art plus grande, mais l'inspiration n'est pas loin d'être la même.

Il y a un peu de nouveau dans ces oeuvres. Le caractère cosmopolite qui déjà apparaissait dans les premiers romans, dans Mensonges, par exemple, se manifeste ici plus clairement. Mais quoiqu'il s'applique à peindre les "moeurs cosmopolite"¹ de l'Europe ou quoiqu'il place la scène dans un décor très international,² l'auteur est resté très Français. Les principaux héros du beau roman La Terre Promise sont bien Français, par exemple, quoique le décor soit tout italien.

M. Bourget a écrit aussi d'innombrables nouvelles. Son genre propre est celui de la nouvelle psychologique. Parmi les chefs-d'oeuvres dans les nouvelles sont: L'Irréparable (1884),

¹Voir Cosmopolis.

²Voir La Terre Promise.

Deuxième Amour (1884), Un Saint (1890), Recommencements (1897), Complications Sentimentales (1898) et Drames de Famille (1898).

Paul Bourget aimait son époque "comme un viveur aime une coquette: avec rage et discernement."¹ Dans ce monde où l'existence est quelque chose comme la mise en commun de toutes les frivolités et toutes les hypocrisies, le romancier traite avec gravité les liaisons les plus légères, les caprices, mêmes frivoles des sens ou du coeur. Il n'omet aucun des vices, mais il se souvient aussi des exquis jouissances de cette société. Il peint tout avec lucidité et tristesse. "Il se plaît tant à l'analyse de notre société, écrit M. Bordeaux, qu'il s'attarde à cette description comme un médecin qui oublierait la mort prochaine."²

Les premiers romans de M. Bourget ont valu à leur auteur quelques critiques, parce que l'action se passait dans le monde élégant. Pourquoi, demandaient les critiques, s'acharne-t-il dans ses romans après une classe de gens aussi spéciale et aussi peu intéressante que "ce monde" dont les limites sont si bornées, monde de désœuvrés où tout est faux, alambiqué, fabriqué, où l'on n'a plus de sentiments simples et spontanés, monde de sombres polichinelles, d'affreuses coquines ... ces gens là apportent-ils tant de réflexions dans leurs actes, les combinent-ils aussi savamment, réfléchissent-ils autant sur leurs mobiles et leurs conséquences? Pourquoi ne peint-il les gens qui travaillent, qui souffrent, qui connaissent de vraies

¹Bordeaux, op. cit., p. 171.

²Ibid., pp 176.

joies et de vraies douleurs? Pourquoi un homme d'esprit comme Bourget n'abandonne-t-il pas les problèmes délicats et fades de la coquetterie féminine et de la corruption raffinée de l'homme?¹

Comme j'ai placé, nous déclare M. Bourget avec mélancolie, comme j'ai placé plusieurs de mes études dans le monde des oisifs, afin d'avoir des "cas" plus complets, puisque c'est la classe où les gens peuvent le plus penser à leurs sentiments, j'ai dû subir tour à tour le reproche de frivolité, de snobisme, et même de dédain envers les pauvres.²

Paul Bourget qui s'appliquait à peindre la réalité sous ses multiples aspects n'a pas jugé que l'étude de la "société" fût interdite au romancier. Il trouvait même à ce choix un avantage: les passions ont un déchaînement plus libre et l'analyse peut en être plus aisément poursuivie, lorsque ceux qui les éprouvent sont dispensés d'obligations professionnelles ou de soucis d'argent.³ C'est la classe aisée qui donne le spectacle d'une activité psychologique qui n'a pas de barrière. "Ainsi moitié par goût personnel, moitié par obligation du métier, M. Bourget était donc prédestiné à être le peintre par excellence de la société cosmopolite. Dès ses premiers romans 'parisiens', il l'était déjà."³

A cette époque l'auteur de la Physiologie de l'amour moderne ne se préoccupait pas du côté social de ses livres ou de leur importance dans les mœurs. Pour le moment il se contente

¹Bordeaux, op. cit., pp. 181-182.

²Lettre autobiographique, p. 200.

³Bédier et Hasard, Histoire de la Littérature française illustrée, Paris, Larousse, 1924, p. 296.

d'analyser la sensibilité moderne et de recréer la vie contemporaine.

D'après Bourget la "société" habitait un monde où l'habileté sentimentale consiste principalement à éviter les ennuis, les dangers et les douleurs qui avoisinent les passions, à se faire une bonne petite vie égoïste, confortable et jouisseuse. "C'est une existence futile et dévorante," écrit-il, "qui vous déchiquette vos heures comme elle vous déchiquette l'âme, qui met en charpie fil par fil l'étoffe plus précieuse encore de notre énergie."¹

Quant à ses personnages, on peut dire que l'auteur de Cruelle Enigme fait entrer dans la littérature un type nouveau ce type de l'homme de fin de civilisation, trop intelligent et qui souffre de l'excès de culture cérébrale. Mais selon Bourget il y'en a deux catégories: les innocents et les blasés.

Le jeune homme, l'innocent, est un joli type. Trop élégant et trop gracieux, son teint trop pâle, ses épaules trop minces, c'est une peinture complète d'affaissement et de nerfs. Son éducation a été trop douce. Au lieu de réparer les torts de la nature, elle les a aggravés. Il n'a pas de métier. Sa sensibilité est trop aiguë. Toute émotion chez cet organisme sans maîtrise éveille un retentissement profond et disproportionné. Le jeune homme est toujours inquiet, incertain, et tremblant. Il cherche toujours son bonheur. L'incarnation par excellence de ce type est Hubert Liauran de Cruelle Enigme - ou même René

¹André Cornélis, Paris, Plon, 1887, p. 82.

Vinci de Mensonges.

On voit le type blasé dans Armand de Querne (Crime d'amour). La différence principale entre les deux types est celle de l'âge. Armand de Querne, devenu sceptique à trente ans, a été d'abord un "jeune homme" dont la vie de collège et la littérature moderne lui ont souillé la pensée avant qu'il eût vécu.¹ C'est son expérience de l'amour et de la débauche qui ont fait le reste. Il est maintenant désenchanté, un enfant du siècle sans élégie, un nihiliste à bonnes fortunes et sans déclamation.²

Les figures des hommes tracées par M. Bourget sont assez variées, mais toutes les femmes de ces premiers romans sont de la famille de Emma Bovary. Thérèse de Sauve de Cruelle Enigme est l'incarnation de cette seule conception de "la femme."

Thérèse de Sauve avait été douée par la nature de dispositions qui sont des plus funestes à une femme dans la société moderne. Elle avait le coeur romanesque, et son tempérament faisait d'elle une créature passionnée: c'est-à-dire qu'elle nourrissait tout à la fois des rêveries de sentiments et d'invincibles appétits de sensations³

Les femmes de M. Bourget ont toutes la curiosité des sens. Suzanne Moraines et l'actrice Colette (Mensonges) ne sont qu'une femme dans des conditions sociales différentes. Le mariage d'Hélène Chazel (Crime d'amour) ne réussit pas à cause d'un malentendu physiologique. Elles sont toutes des créatures voluptueuses.

¹cf. Crime d'amour, p. 288.

²cf. Ibid., p. 302.

³Cruelle Enigme, pp. 134-135.

Mais elles sont sentimentales. C'est par là qu'elles retrouvent une sorte de noblesse. "Nous autres, dit l'une d'elles, nous ne savons rien qu'aimer quand nous aimons." Voilà le trait qui les sauvent au milieu de toutes les trahisons et toutes les perfidies où elles se meuvent.

Ce que M. Bourget trouve de coupable dans les femmes est le fait que la plupart d'entre elles sont "fausses comme les eaux." Quand une femme dit, par exemple, "J'ai beaucoup souffert," elle veut dire, "J'ai eu un amant;" quand elle dit, "J'ai manqué ma destinée," elle veut dire, "J'ai trompé mon mari"

On ne peut pas dire que M. Bourget dise véritablement du mal des femmes. Il les exalte indirectement par l'importance qu'il leur attribue. Et quoiqu'il soit dur pour elles, elles forment presque toute sa clientèle. Les femmes sont incapables de lire avec désintéressement; elles rapportent tout à elles-mêmes et vivent pour leur compte les aventures qu' imagine le romancier. En général, les femmes ont ce charme souverain qui fait tout pardonner. Elles ne s'étonnent plus de ne point haïr ces soeurs coupables; même par instinct de femme, elles entrent en sympathie avec elles.¹

D'autres critiques se plaignent de l'immoralité des premiers romans de Bourget. D'après l'auteur, toute la vie humaine paraît tourner autour de l'amour. Et quel amour? Des aventures où la grande tendresse n'a rien à démêler, de petits drames d'entresols élégants qui choquent les instincts de délicatesse.

¹Doumic, op. cit., p. 41.

M. Bourget, qui a longtemps "soutenu qu'un livre de vérité n'est jamais immoral,"¹ a prévu quelques-unes de ces critiques.

Comme j'ai consacré, nous dit-il, beaucoup de pages à l'étude des passions de l'amour, dans leur nuance contemporaine, parce que ce sont elles qui mettent le mieux à nu la vérité du coeur qu'elles ravagent, j'ai eu le regret de voir mes livres attaqués comme corrupteurs ...²

M. Bourget n'est que le consciencieux narrateur des désordres moraux de son siècle. S'il met à nu la misère profonde, la passion toute-puissante, l'odieux égoïsme, c'est qu'il voulait dénoncer ces maladies avec plus de vigueur.

Ces critiques, écrit-il, et d'autres encore, m'ont paru si étrangères à mes intentions, qu'en résumant aujourd'hui quelques-unes, je sens avec beaucoup de mélancholie combien un artiste à de difficulté à exécuter une oeuvre conforme aux idées qui furent pourtant son point de départ.³

Paul Bourget porte témoignage pour une génération lassée qui a eu, avec le dégoût de toutes les formes de la vie, la peur de l'amour. Il juge cette génération avec une rigueur inflexible.

¹Lettre autobiographique, p. 194.

²Ibid. p. 200.

³Ibid. p. 201.

CHAPITRE III

LE PSYCHOLOGUE ET LE MORALISTE

Dans l'arrière-fond de toute belle oeuvre littéraire se cache l'affirmation d'une grande vérité psychologique.¹

Quelques mièvreries de sentiment et une délicatesse de forme ont valu à Paul Bourget un succès de romancier mondain. Mais si on analyse bien son oeuvre on trouvera qu'il n'a presque aucune des qualités qui font le romancier mondain.²

Il n'a pas d'abord cette légèreté de main qui caractérise un écrivain du "monde".

Il n'a jamais pu se débarrasser de certaines habitudes d'école et d'un tour d'esprit de professeur. Il a des insistances fatigantes; il n'aborde pas un sujet que ce ne lui soit un besoin de tout dire et d'épuiser la question....³

Il manque de frivolité. C'était un travailleur appliqué, qui a la gravité moraliste s'il n'en a pas l'autorité.

Nous avons déjà remarqué dans les Essais que M. Bourget était doué à un degré éminent de la curiosité psychologique. Il avait une espèce d'angoisse analogue, un goût spécial des maladies singulières de l'esprit, surtout celles qui trahissent l'époque malsaine.

¹Essais de psychologie contemporaine, p. 148.

²Doumic, op. cit., p. 3.

³Ibid., pp. 3-4.

Il se plaît dans les décadentes mélancholies de Baudelaire, dans la diversité merveilleuse et ironique de Renan, dans la nervosité des Goncourt, dans la stérile complication de Henri Amiel, cet agaçant Prométhée suisse qui se mangeait lui-même un foie dont les aigles n'auraient pas voulu.¹

Comme Amiel à l'université d'Heidelberg, ce jeune homme qui écrit "avec le sang de son coeur" estime que lire, méditer, écrire sont des actions augustes presque religieuses.²

Ce qui frappe d'abord, écrit M. Doumic, chez ce psychologue qui a mis à la mode le dilettantisme, et chez ce romancier aimé des femmes, c'est la vigueur de l'esprit. Il se plaît à la pensée, pensée abstraite et pensée pure. Parmi les maîtres dont il se recommande, celui qui a exercé sur son esprit l'influence la plus profonde, c'est un philosophe, et le plus austère du temps: Hippolyte Taine.³

D'après Taine, à la base de tout est le fait, le "petit fait vrai," impartialement observé et classé selon ses caractères intrinsèques. Ce sont les faits qui, réunis et interprétés, constituent la psychologie. Ce sont eux qui guident le romancier et le dramaturge.

Ainsi, l'écrivain doit bien analyser le problème avant de l'attaquer, parce que la certitude scientifique doit être le but suprême de tous les artistes. Un livre, un poème peut être expliqué par le "moment," le "milieu" et la "race," on peut y découvrir l'action de ces trois formes et l'interpréter comme un problème de mécanique.⁴

¹Bordeaux, op. cit., pp. 170-171.

²Ibid., p. 168

³Doumic, op. cit., p. 10.

⁴Fay, op. cit., pp. 86-87.

Chez Bourget, qui a pris Taine pour son maître vénéré, le récit n'est que l'illustration de l'idée, et chacun de ses livres a été écrit pour mettre en lumière un fait général et une loi de la sensibilité.

Il y a de la frénésie intellectuelle dans les analyses de M. Bourget. Ce qui domine toujours chez lui, c'est l'énergie de l'esprit et la passion intellectuelle. Cette habileté à se mouvoir dans le jeu des idées d'un esprit trahit le philosophe avide de connaître et de raisonner.¹

A cette époque Emile Zola, naturaliste par excellence et collègue de M. Bourget, concevait ses romans comme des "expériences scientifiques" et "physiologiques." M. Bourget, tout en appliquant les mêmes méthodes scientifiques, concevait ses romans comme des expériences psychologiques.

Quant à la sensibilité de ce curieux de l'intelligence averti, on peut dire que c'était un tendre. Ses Essais "fremissent encore des émotions comparables en violence à celles d'un premier rendez-vous ou d'un premier aveu."² Tous les personnages tracés par M. Bourget montrent cette sensibilité non seulement très vive, mais presque malade et souffrante. Ils ont tous en commun l'acuité de la sensation, l'aptitude de recevoir trop vivement l'impression des choses, un cœur sur qui tout fait blessure.

On répète, cependant, que les personnages de M. Bourget ne sont pas vivants, qu'ils ne possèdent pas cette vie obsédante

¹Bordeaux, op. cit., p. 70.

²Ibid., p. 167.

qu'un Balzac ou un Daudet ont su communiquer aux fils de leur imagination et qui fait qu'ils hantent notre imagination comme des personnes que l'on aurait vraiment rencontrées.¹

Il faut avouer que M. Bourget ne réussit pas toujours comme Balzac ou Daudet à faire vivre en un mot ses personnages. Cet artiste ne s'intéressait pas beaucoup à l'enveloppe de ses personnages, même quand il les décrivait avec une minutie excessive. Paul Bourget est d'abord psychologue. Sa première curiosité s'adressa aux idées, aux sentiments, aux états de l'esprit et de la conscience. S'il ne met sur pied des personnages vivants dont le souvenir et dont l'image nous restent dans l'esprit concrète et dans la mémoire visuelle, il est admirable pour se représenter et nous représenter l'intérieur des âmes.

Il y a dans l'homme une force obscure, vraiment dominatrice, qui régit notre volonté et nos goûts. Certains la nomment "l'âme." C'est la vie de l'âme que M. Bourget s'entend à nous décrire. Ce sont les passions, les souffrances, les secrets, les énigmes et tout de ce qui se cache au fond de l'être qu'il veut évoquer. Il suit dans toute l'infinie complexité de leurs démarches intimes les idées, les sentiments et les émotions de ses personnages.

Médiocrement doué pour l'évocation des formes, M. Bourget, a-t-il avoué lui-même, j'ai de la peine à me rappeler avec exactitude un endroit, un tableau, une statue. Je serais embarrassé de dire la couleur des yeux

¹Feuillerat, op. cit., p. 387.

et des cheveux d'une personne que j'aurais vue seulement deux ou trois fois. En revanche, le souvenir des plus légères émotions demeure si vivant dans ma mémoire que j'ai la puissance de les ressentir, pour ainsi dire, à nouveau avec toute leur douceur et leur amertume, même quand il s'agit de mes premiers jours de collège.¹

La réduction de la vie à ses aspects les plus extérieurs fut le grand défaut du réalisme. Et c'est précisément par réaction contre cette déficience que Paul Bourget a écrit son oeuvre. Ceux qui critiquent les personnages de Bourget ne s'intéressent évidemment qu'aux actes et aux gestes tombant sous les sens. Ils ne s'occupent pas de la "vie essentielle qui bat avec le coeur de chacun de nous."² Ils ne pensent pas à la "planche d'anatomie morale" que l'auteur nous présente dans ses romans d'analyse, "exécutés avec les données actuelles de la science de l'esprit."³

Selon M. Giraud, l'auteur d'Un Coeur de Femme met tant d'ingéniosité, de souplesse ondoyante, de subtilité dialectique, de profondeur et divination morale à démêler ce luxuriant echeveau qu'on appelle l'âme qu'il en arrive à nous faire trouver naturel les actes à première vue les plus inexplicables.⁴

Prenons, par exemple, le cas du malheureux Disciple. Robert Greslou est un jeune homme nerveux, égoïste, mélancolique, imbu des théories contemporaines sur le déterminisme universel. Introduit comme précepteur dans une famille noble, il imagine de tenter une "expérience psychologique" sur la

¹Lettre autobiographique, p. 193.

²Feuillerat, op. cit., p. 388.

³André Cornélis, voir Dédicace.

⁴Giraud, op. cit., p. 69

jeune fille de la maison pour procurer à son "moi" une sensation exceptionnelle. Il réussit à séduire la jeune fille qui en découvrant la vérité de l'abominable dessein de son "amant" s'empoisonne de désespoir et de honte. Greslou est arrêté comme assassin et au lieu de se défendre, il écrit le récit détaillé de sa vie entière à son vieux maître, le philosophe Adrien Sixte.

La méthode de la critique confessionnelle dont se sert M. Bourget pour montrer l'âme malade de ce jeune "intellectuel" est une des formes favorites de l'auteur pour ses examens de conscience. Cette forme donne à l'auteur l'occasion de se confesser en public et de confesser les autres. Il fait, ainsi, une espèce de triple examen de conscience.¹ Cette pauvre victime des doctrines déterministes est-il vraiment coupable? Sa croyance aux méthodes scientifiques n'est-elle pas un témoignage de l'innocence matérielle du jeune homme? C'est peut-être le philosophe qui a eu tort. C'est qu'il, tout en étant trop scientifique, ne pensait pas à sa responsabilité d'écrivain. Voilà le problème qui va désormais occuper la pensée de Paul Bourget: la responsabilité morale encourue par le penseur ou par l'écrivain.²

Sommes-nous responsables de ce que nous pensons, et de ce que nous écrivons? Pouvons-nous nous désintéresser des conséquences des idées que nous exprimons? Adrien Sixte, qui a veçu "dans le renoncement volontaire et avec un idéal quotidien de

¹Ibid., pp. 51-52.

²Ibid., p. 81.

pureté," est confronté avec une affreuse vision: "celle de sa pensée agissante et corruptrice" sur l'esprit d'un jeune homme. Troublé par un insoluble problème que tout son déterminisme ne peut arriver à éclaircir, désespéré d'une détresse que sa raison est incapable de consoler, le philosophe s'humilie devant la seule force qui peut l'aider.

Et, pour la première fois, sentant sa pensée impuissante à le soutenir, cet analyste presque inhumain à force de logique s'humiliait, s'inclinait, s'abîmait devant le mystère impénétrable de la destinée. Les mots de la seule oraison qu'il se rappelât de sa lointaine enfance: "Notre père qui êtes aux cieux" ... lui revenaient au coeur....¹

Quand on montre une telle conscience des problèmes humains, quand on ne décrit pas seulement avec vérité et avec profondeur les passions et les attitudes de ses frères, mais quand on les plaint, les juge et même les dirige, on devient moraliste aussi bien que psychologue.

Comme moraliste, M. Bourget n'intervient pas directement dans ses récits. Mais à des mots qui lui échappent, à la profondeur de ses analyses de certaines paroles, de certaines gestes de ses personnages, on devine une pensée invinciblement hantée par les notions les plus fermes de la morale chrétienne.²

Qu'il le veuille ou non, écrit M. Bourget à propos d'octave Feuillet, tout conteur est un moraliste. C'est même son honneur d'être cela et de faire réfléchir profondément le lecteur sur les problèmes que nous retrouvons

¹Le Disciple, pp. 260, 294-295.

²Giraud, op. cit., p. 74.

au fond de toute réflexion sur les autres, comme nous les rencontrons dans notre propre conscience aussitôt que nous essayons de comprendre et d'interpréter un fragment quelconque de la vie humaine.¹

Paul Bourget est moraliste surtout par son attitude intime en face des désordres moraux de son siècle.

Qui, demande-t-il, prononcera la parole d'avenir et de fécond labeur nécessaire à cette jeunesse pour qu'elle se mette à l'oeuvre, enfin guérie de cette incertitude dont elle est la victime?²

D'après Bourget, le mépris et l'abus de la vie empêchent l'homme d'accomplir son oeuvre durable, de recevoir du passé son héritage utile pour le transmettre à l'avenir. Il cherche sa fin en lui-même et il la détruit au lieu de créer ou tout au moins de conserver.³

En bon moraliste, M. Bourget dénonce avec une rigueur inflexible l'odieux égoïsme qui fait le fond des passions qui démoralisaient la société contemporaine.

Dans ses passions d'amour l'auteur nous, montre une jeunesse démoralisée, trop cultivée, dépourvue de volonté, partie dans la vie avec un immense orgueil intellectuel et des sens trop précocement excités, unissant bientôt les désenchantments du libertinage et érigeant alors en théorie générale un pessimisme personnel.⁴

¹Notes sur Octave Feuillet, à propos de la Morte, février, 1886.

²Nouveaux Essais de psychologie, voir Préface.

³cf. Bordeaux, op. cit., pp. 175-176.

⁴Ibid.

Pour se divertir cette jeunesse cherchait toujours des sensations nouvelles dans les "cas" de passion. D'après Bourget, toutes les tendances de notre nature se trouvent engagées à la fois dans un cas de passion. Car il y a quelque chose de sublime dans une passion, aussi bien que le désir brutal. Rien n'est plus charmant et rien ne semble plus pur que les premiers temps d'une passion. On veut plaire. On se sent devenir meilleur. D'autre part, il n'est amour si noble et si désintéressé qu'il n'enferme le désir. Et si, surtout, cet amour est illégitime, c'est le désir qui le détruit. Passons en revue la conclusion de Cruelle Enigme:

Il avait aimé cette femme du plus sublime amour, elle le tenait maintenant par ce qu'il y avait de plus obscur et de moins noble en lui ... La Dalila éternelle avait une fois de plus accompli son oeuvre; et, comme les lèvres de la femme étaient frémissantes et caressantes, il lui rendit ses baisers.¹

Celle de Mensonges est toute pareille:

René venait de découvrir chez-lui-même cette monstruosité sentimentale: l'union du plus entier mépris et du plus passionné désir physique pour une femme définitivement jugée et condamnée... C'était cette chair qui troublait son sang, plus rien que cette chair. Voilà où en était descendu son noble amour, son culte pour elle qu'il avait d'abord appelée sa madone²

La morale sévère de M. Bourget admet à peine le pardon des

¹Cruelle Enigme, p. 209.

²Mensonges, p. 198.

pêcheurs. Une femme pervertie n'est pas sauvée par un homme qui l'aime naïvement; mais elle en fait un libertin qui à son tour en pervertira d'autres (Cruelle énigme, Mensonges). Un libertin n'est pas sauvé par l'amour d'une femme restée jusqu'à là honnête. Il la déprave (Crime d'amour).¹

Certes, le moraliste chez M. Bourget dénonce impitoyablement les mondains et les mondaines de son siècle, mais le psychologue se rend bien compte aussi du déplorable atavisme qui a été la cause de l'ébranlement moral. Combien d'êtres, et venus d'origines combien diverses, entrent dans la composition de l'être que nous sommes! Nous héritons l'écho maléfaisant des émotions que nous n'avons pas ressenties. Sous l'action du milieu, au contact des personnes et des choses, mille perceptions se sont inscrites en nous.²

Si les hommes ne sont pas maîtres de leurs actions quelle est donc l'attitude qu'un moraliste et un écrivain devraient avoir devant la vie? Doivent-ils en vouloir des êtres qui ne sont pas libres de se faire leur destinée? Doivent-ils être indifférents à ceux qui souffrent de cette destinée mal faite? Pour Paul Bourget, l'écrivain, quel qu'il soit, a charge partout des âmes de ses frères.

Une fois créée, écrit M. Bourget, l'oeuvre d'un écrivain existe, indépendante, organique, sorte de personne qui répète aux initiés la parole intérieure que se prononçait l'artiste, parole de désespoir ou de consolation,

¹cf. Doumic, op. cit., p. 25.

²Ibid., pp. 16-17.

parole tentatrice ou fortifiante, qui retentit à jamais.¹

Il faut soulager la souffrance de nos frères avec les "paroles de consolation" partout où nous la rencontrerons. Il faut avoir pitié des êtres humains et les aider autant que possible.

Ainsi, après de longues années sur la route obscure, Paul Bourget arrive à la seule solution des malaises analysés dans ses premières oeuvres. Ce poète sensible, ce romancier audacieux, ce psychologue pénétrant, ce moraliste sévère pose, enfin, la religion comme la seule solution satisfaisante pour l'esprit de l'enigme du monde et de la vie.

¹Nouvelle Revue du 15 novembre, 1881, p. 398.

CONCLUSION

Si l'on voulait un guide assuré et sûr de l'âme française à travers la littérature et dans le monde moderne - un guide bien renseigné, consciencieux et modeste, il faudrait lire les premières oeuvres de Paul Bourget. Dans ces oeuvres d'un artiste qui n'a jamais pu écrire un roman sans lui faire porter en plus quelque idée morale ou sociale, nous voyons les traces des plus grandes joies et des pires angoisses de la société française entre 1870 et 1900.

Poète subtil, Mr. Bourget exprime délicatement la sensibilité maladive de son âge. Critique de premier ordre, il fait des enquêtes soigneuses sur le malaise moral qu'il a vu grandir autour de lui. Romancier mondain, il nous laisse de sa génération inquiète un tableau dont les couleurs seront toujours vives. Psychologue d'une rare pénétration, il analyse avec acuité les maux de cette génération pour en découvrir les causes et les remèdes. Moraliste sévère, il dénonce avec une gravité amère la vie frivole de ses contemporains.

A cause de son aspiration primordiale et informe de sa volupté de l'inconscient de son plaisir de s'abandonner à cette joie que ni notre esprit ni notre corps ne peuvent mesurer et qui, pourtant, nous domine, on a donné le titre de dilettante à Paul Bourget. Mais un dilettante tourmente-t-il jusqu'à la fatigue et la satiété les mystères de l'intelligence humaine? Le dilettante craint l'ennui. Il demande des sensations rares et merveilleusement ornées, destinées à n'être bientôt plus comprises. Il ignore les troubles passionnés de l'existence

humaine.

Certes, Paul Bourget a multiplié ses expériences littéraires et morales. Il s'est développé dans tous les sens où le portait l'extrême complexité de son tempérament. Mais durant toute sa carrière il s'est montré sensible aux manifestations les plus diverses de l'intelligence humaine. Il n'est resté indifférent à rien de ce que touche l'âme.

Il apercevait le grand, l'unique problème de la vie humaine, et il arrive, enfin, à croire qu'au dépit de toutes les méthodes scientifiques, la religion seule peut résoudre ce problème éternel.¹ C'est, donc, avec la doctrine chrétienne de la pitié que nous devons soulager les jours bornés, les sensations courtes et les actions passagères de nos frères.

La marche en avant de Paul Bourget vers le doctrinaire est toute naturelle. Graduellement, il est revenu à la foi catholique, aux convictions monarchiques, aux doctrines traditionalistes. Les étapes de son retour sont marquées par ses romans.²

L'influence de M. Bourget est assez grande. Toute un groupe d'auteurs écrivent comme lui et exploitent la même veine avec des attitudes à peine différentes. On pourrait citer un Bazin, un Bordeaux, et bien d'autres qui rappellent à la littérature l'étude de la vie intérieure et l'analyse des faits de conscience.

Toutes les oeuvres de Paul Bourget attirent la sympathie et retiennent l'attention. On sent toujours, cependant, que

¹ cf. Crime d'amour, p. 298.

² Voir Une Idylle Tragique, La Duchesse Bleue, l'Etape.

l'auteur est plus intelligent que tout ce qu'il fait, meilleur que tous ses livres, plus loyal et plus grand que tous ses personnages.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Bourget

Critiques et Voyages

Essais de psychologie contemporaine, 2 vol. Paris: Librairie Plon, 1883-1885.

Nouveaux Essais de psychologie, Paris: Librairie Plon, 1886.

Etudes Anglaises, Paris: Librairie Plon, 1880-1885.

Fantaisies, Paris: Librairie Plon, 1880-1885.

Sensations d'Italie, Paris: Librairie Plon, 1890-1891.

Outre-Mer, Paris: Librairie Plon, 1893-1894.

Romans

Cruelle Enigme, Paris: Librairie Plon, 1885.

Un Crime d'amour. Paris: Librairie Plon, 1886.

André Cornélis. Paris: Librairie Plon, 1887.

Mensonges. Paris: Librairie Plon, 1887.

Le Disciple. Paris: Librairie Plon, 1889.

Un Coeur de Femme. Paris: Librairie Plon, 1890.

Physiologie de l'Amour Moderne. Paris: Librairie Plon, 1891.

Terre promise. Paris: Librairie Plon, 1892.

Cosmopolis. Paris: Librairie Plon, 1893.

Un Idylle Tragique. Paris: Librairie Plon, 1896.

La Duchesse Bleue. Paris: Librairie Plon, 1898.

La Fantôme. Paris: Librairie Plon, 1899.

Nouvelles

L'Irréparable. Paris: Librairie Plon, 1884.

Deuxième Amour. Paris: Librairie Plon, 1884.

Un Saint. Paris: Librairie Plon, 1890.

Recommencements. Paris: Librairie Plon, 1897. "Pendant la Bataille." 1895.

Complications Sentimentales. Paris: Librairie Plon, 1898.

Drames de Famille. Paris: Librairie Plon, 1900. "L'Echéance" 1898.

Oeuvre Autobiographique

Lettre autobiographique. Appendice I, Paul Bourget par Victor Giraud.

Oeuvres Générale

Livres

Baldensperger, F. La Litterature entre les Deux Guerres, 1919-1939. Los Angeles: Lymanhouse, 1941.

Bediér J. et Hasard P. Histoire de la Littérature française illustrée, t. II, Paris: Bibliothèque Larousse, 1924.

Billy, André. La Littérature française contemporaine. Paris: Librairie Colin, 1928.

Bordeaux, Henry. Les Ecrivains et les Moeurs, 1897-1900. Paris: éd. A. Fontemoing, 1900.

Brantière, Ferdinand. Nouveaux Essais sur la littérature contemporaine. Paris: Callmann-Levy, 1895.

Doumic, Rene. Ecrivains d'aujourd'hui. Paris: Perrin et cie., 1899.

- Faÿ, Bernard. Panorama de la Littérature contemporaine. Paris: éd. Kra, 1925.
- Feuillerat, A. Paul Bourget, Histoire d'un esprit sous la Troisième République. Paris: Librairie Plon, 1936.
- Giraud, Victor. Paul Bourget, Essai de psychologie contemporaine. Paris: Bloud et Gay, 1934.
- Hastings, W. S. French Prose and Poetry, 1850-1900. Boston: Ginn and Co., 1926.
- Jean-Desthieux, F. Paul Bourget, Son oeuvre. Paris: Editions du Carnet Critique, 1922.
- Lemaître, Jules. Les Contemporains, t. V. Paris: Lecène et Oudin, 1885-1889.
- Michaud, Régis. Modern Thought and Literature in France. New York: Funk and Wagnall Co., 1934.
- Morillet, Paul. Le Roman en France Depuis 1610 jusqu'à nos jours. Paris: éd. G. Masson, Librairie de l'Académie de Médecine, 1893.
- Musset, Alfred de. Confession d'un enfant du siècle. Paris: Lemerre, 1836.
- Saintsbury, George. Essays on French Novelists. New York: Scribners, 1891.
- Thibaudet, Albert: Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours. Paris: Librairie Stock, 1936.
- Wright, C. H. C. The Background of Modern French Literature. Boston: Ginn and Co., 1926.

Revue

- Revue de Deux Mondes, juillet, 1873.
- Ibid., 15 décembre, 1894.
- Nouvelle Revue, février, 1887.
- Ibid., 15 novembre, 1881.
- Revue Hebdomadaire, 18 juillet, 1914.

Matières inédites

Jones, Edward A. A Study of Traditionalism in the Works of Paul Bourget. Thèse de doctorat, Département de Romance Languages, Cornell University, Ithaca, New York, 1943.